

« *L'Ukraine est un lieu extraordinairement propice au rapprochement des chrétiens* »

Entretien avec Antoine Arjakovsky

Antoine Arjakovsky, docteur en Histoire, directeur de l'Institut d'études œcuméniques à Lviv en Ukraine, est un chrétien laïc orthodoxe, marié et père de deux enfants, auteur de La génération des penseurs religieux de l'émigration russe (Paris, L'Esprit et La Lettre, 2002) et Entretiens avec le cardinal Husar, vers un christianisme post-confessionnel, Paris, Parole et Silence, 2005).

- Antoine Arjakovsky, vous êtes installé depuis plusieurs années en Ukraine. Vos contacts et votre activité font de vous un observateur particulièrement bien placé pour analyser la situation dans ce pays. Depuis l'indépendance, de nombreux changements, sociaux, politiques, culturels et religieux sont intervenus. Pourriez-vous nous présenter la situation religieuse, dans ses grandes lignes ?

J'ai effectivement quitté la France en 1994 pour aller travailler à l'ambassade de France à Moscou, puis à l'Institut français d'Ukraine à Kiev en 1998, et depuis 2002 à l'Université catholique de Lviv.

Depuis l'indépendance en 1991, l'Ukraine s'affirme enfin, après tant d'années de partition entre la Pologne, l'Autriche-Hongrie et la Russie comme un Etat-nation indépendant dont le territoire est plus grand que la France et disposant d'une population de 47 millions d'habitants.

Ces changements que vous évoquez, - instauration de l'Etat de droit, lente intégration à l'espace économique, culturel et éducatif européen, émergence d'une différenciation sociale en fonction du travail et du mérite et pas seulement en fonction de l'appartenance idéologique, reconnaissance de la diversité

religieuse, etc. -, tous ces changements sont effectivement déterminants. Car l'Ukraine est un pays pivot, capable de faire basculer, pour de nombreuses raisons, l'avenir de l'Europe et de la Russie, vers plus de justice et de liberté.

Certes, il y a également des évolutions en Ukraine qui sont inquiétantes. Je pense au développement des oligarchies mafieuses, aux divisions intra et inter-confessionnelles, à l'exode massif des jeunes, aux souffrances incalculables des personnes souffrants d'handicaps ou de pauvreté et n'ayant aucun soutien communautaire ou gouvernemental, etc.

Ces évolutions sont liées à l'héritage soviétique, à l'attitude des voisins de l'Ukraine (à savoir très schématiquement l'indifférence égoïste de l'Europe occidentale, même si la Pologne doit être mise à part, et l'incapacité ravageuse de la Russie à penser l'Ukraine comme différente de soi, même s'il y a aussi de nombreux Russes qui espèrent que la révolution orange puisse faire tâche d'huile en Russie), et souvent aussi à un manque de confiance en soi.

C'est la raison pour laquelle l'état spirituel de l'Ukraine est particulièrement important. Une analyse statistique et institutionnelle de la 'situation religieuse' est insuffisante pour le mesurer, car comme en France la plupart des croyants font du 'hors piste', mais elle donne cependant quelques indications.

Selon les sondages 70% des Ukrainiens se disent croyants. C'est la raison pour laquelle Ioulia Timoshenko n'a pas hésité, à la veille des élections législatives du dimanche 26 mars dernier, à demander aux citoyens ukrainiens d'aller prier avant d'aller voter !

On compte 26 000 communautés religieuses aujourd'hui en Ukraine (4 fois plus qu'en 1988 !) : soit environ 14 000 communautés orthodoxes, 3000 grecques-catholiques, 900 catholiques latines. Il y a également environ 600 000 protestants, 150 000 juifs, 400 communautés musulmanes. Depuis 1990 un certain nombre d'événements ¹ ont conduit à la formation de trois principales

¹ Les 5 et le 6 juin 1990, s'était tenu un concile de l'Eglise ukrainienne orthodoxe réunissant les paroisses de l'Eglise autocéphale des catacombes avec des paroisses du patriarcat de Moscou qui firent dissidence et obtinrent le soutien de l'évêque Bondartchouk, l'ancien évêque de Lviv du patriarcat de Moscou. Deux ans plus tard, en juin 1992, se produisit la dissidence du métropolite Philarète Denissenko de Kiev. Le 11 juin 1992, Mgr Philarète fut réduit à l'état laïc par le Patriarcat de Moscou, et en 1997 il fut excommunié. Il avait été remplacé, le 27 mai 1992, par le métropolite Vladimir Slobodan, précédemment métropolite de Rostov et désormais métropolite de Kharkov et primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine en communion avec le Patriarcat de Moscou. Avec la nouvelle Eglise ukrainienne orthodoxe Mgr Philarète créa une Eglise orthodoxe ukrainienne-dite du *Patriarcat de Kiev*. Cette Eglise ne fut reconnue par aucune Eglise canonique orthodoxe. Pourtant, l'archevêque Mstyslav Skrypnyk, chef de l'Eglise ukrainienne rattachée à Constantinople aux Etats-Unis, accepta d'en devenir le patriarche, en juin 1990, ce qui provoqua une dissidence au sein de l'Eglise autocéphale. L'union entre les deux entités disparut en 1993 après la mort de Mgr Mstyslav décédé le 11 juin 1993, à l'âge de 95 ans. Mgr Mstyslav vivait en exil aux USA depuis la fin de la seconde guerre mondiale. L'Eglise autocéphale

entités ecclésiales orthodoxes. L'Église orthodoxe ukrainienne (relevant du Patriarcat de Moscou), l'une des héritières du siège de Kiev-Halytch depuis l'Union de Brest, l'Église orthodoxe ukrainienne-Patriarcat de Kiev (non reconnue par les Églises orthodoxes), créée en 1993, et l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne (reconnue par le Patriarcat œcuménique hors des frontières de l'Ukraine ; mais non reconnue en Ukraine), née en 1920 puis éliminée par le régime communiste et recréée pendant la deuxième guerre mondiale.

Les statistiques du Comité national ukrainien sur les affaires religieuses de 2001 montrent que :

l'EOU (PM) dispose de 8953 communautés, 7509 pasteurs, 7755 bâtiments de culte, 122 monastères.

L'EOU-PK dispose de 2760 communautés, 2182 pasteurs, 1943 lieux de culte, 22 monastères.

L'EOAU dispose de 1013 communautés, 628 pasteurs, 697 lieux de culte, 1 monastère.

Ces trois Églises ne parviennent pas à se réunir pour différentes raisons. Sommairement, on peut invoquer l'antagonisme historique politique et culturel entre le tropisme russophile de l'EOU et la volonté d'indépendance pro-ukrainienne de l'EOU (PM) et de l'EOU-PK. Par ailleurs l'EOU-PK et l'EOAU ne parviennent pas à s'entendre depuis la tentative avortée de réunifications des chrétiens orthodoxes en 1990-93 pour des raisons essentiellement d'affinités personnelles. Le patriarche Filaret (Denissenko), ancien exarque du Patriarcat de Moscou, est considéré avec beaucoup de méfiance par les hiérarques de l'Église autocéphale.

Inversement l'EOU (PM) considère comme un réel danger pour son leadership en Ukraine le lien établi au Canada et aux États-Unis entre le patriarche Bartholomée et ces Églises autocéphales. Mais les négociations entre Moscou et Constantinople en vue de trouver un accord concernant le statut des deux Églises non canoniques en Ukraine entamées en Suisse en 2003 ont été interrompues *sine die* par la partie russe.

Le principal phénomène en matière de pratique religieuse en Ukraine est, compte tenu de toutes ces divisions notamment, celui de la participation extrêmement faible aux offices des chrétiens. Comme l'a rapporté l'agence de presse RISU seulement 1% des habitants de Kiev (33 000 personnes répartis en

n'élit plus de patriarche mais choisit comme chef Mgr Dimitri Yarema, puis après sa mort en 2001, Mgr Méthode de Ternopil. Quant au *Patriarcat de Kiev*, il choisit comme chef d'abord Mgr Volodymyr Romaniuk, puis après la mort de ce dernier d'un infarctus en 1995, Mgr Philarète Denissenko qui devint ainsi patriarche. En février 1997, Mgr Philarète fut excommunié par le Patriarcat de Moscou.

56 lieux de culte) ont assisté à l'office de la Nativité du Christ, principale fête chrétienne en janvier 2006.² On peut dire avec Jeffrey Wills, vice-recteur de l'Université catholique d'Ukraine, que l'Ukraine est plus un pays de 'tradition chrétienne' qu'un pays sociologiquement chrétien. Un chiffre permet de mesurer l'ampleur de la sécularisation de la société ukrainienne, le nombre d'avortements. Chaque année le ministère de la santé ukrainien comptabilise 258 000 avortements en Ukraine pour une population de 47 millions d'habitants. Des statistiques non officielles crédibles, fournies par l'Institut de la famille de Lviv comptabilisent quant à elles 450 000 avortements annuels, soit environ 50 avortements par heure !

La profonde crise démographique actuelle de l'Ukraine est un facteur de renouvellement considérable de la carte religieuse de ce pays. L'exil des jeunes et des élites contribue à ce titre à renforcer les Eglises ukrainiennes à l'étranger. On compte ainsi plus de 600 000 ukrainiens au Portugal, ce qui fait d'eux la première population étrangère dans ce pays. Il faut ajouter ceci : de même qu'on ne peut plus diviser l'Europe en deux entités, catholique-protestante et orthodoxe, du fait des déplacements de population et de la mondialisation, on ne peut plus non plus diviser la carte de l'Ukraine en deux, avec des orthodoxes à l'Est et des catholiques à l'Ouest. La politique de russification de la Volhynie depuis un siècle fait de cette région un bastion de l'orthodoxie. La déportation par Staline des 'uniates' dans la région de Donetsk permet à l'Eglise grecque-catholique de disposer de plus de 600 000 fidèles dans les régions orientales de l'Ukraine.

Le regard institutionnel et sociologique déforme cependant la réalité du souffle de l'Esprit. L'état spirituel réel de l'Ukraine s'observe autrement, de façon plus vivante, moins institutionnelle.

Ainsi par exemple l'Ukraine est un pays où vivent plusieurs centaines de milliers de familles de confessions mixtes, ce qui représente un terreau favorable soit pour la réunion des chrétiens, soit pour la sécularisation. Ce dernier phénomène est autrement plus important que les querelles de clochers entre les paroisses des différentes juridictions orthodoxes. Il permet de comprendre le grand succès que rencontrent les différentes communautés protestantes installées en Ukraine depuis quinze ans plus enclines au travail d'évangélisation. Celles-ci dès lors, notamment dans la région de Donetsk, deviennent en certains endroits

² Kyiv– Nearly 33,000 people participated in Christmas services in Kyiv on 7 January 2006. kievpress.info reports that services were celebrated in 56 churches. In addition, according to information from Ukraine's police, services were celebrated in over 12,000 religious buildings all over Ukraine. Nearly 3.7 million people participated. The regions with the highest attendances were Rivne (932,000 people), Ivano-Frankivsk (390,000 people), Dnipropetrovsk (300,000 people), and Lviv (290,000 people).

plus importantes en nombre de communautés par rapport aux paroisses orthodoxes et catholiques.

- Qu'est-ce qui vous a amené à la fondation de l'Institut d'études œcuméniques au sein de l'Université catholique d'Ukraine à Lviv ?

Le père Borys Gudziak, recteur de l'UCU, et le père Iwan Dacko, président de l'IES, m'ont proposé de créer cet institut en souhaitant qu'un orthodoxe travaille avec eux dans un esprit de réconciliation. Ils m'ont donné carte blanche.

J'ai saisi cette occasion pour plusieurs raisons. Par amitié d'abord, envers ces deux prêtres grecs-catholiques qui m'ont ouvert leur cœur et les portes de leur université sans craintes.

Et puis j'ai été très impressionné par la vivacité de l'Eglise grecque-catholique ukrainienne qui est à l'origine de la fondation de cette université. Il suffit de mentionner un seul fait. Cette université a formé en moins de dix ans une centaine de jeunes théologiens disposant d'un doctorat délivré par les plus grandes universités européennes !

Nous, orthodoxes, devons prendre conscience que ceux que nous appelons les 'uniates' sont différents de nos représentations. Nous continuons à les imaginer comme des êtres hybrides, avançant masqués, revanchards, et prêts à nous avaler au moindre signe de faiblesse.

J'ai découvert au contraire des hommes et des femmes, sortis de l'Eglise des catacombes forts, droits, généreux, demandant pardon à chaque pas, comprenant qu'ils ont été latinisés abusivement aux siècles passés, souhaitant retrouver la tradition orthodoxe authentique, lisant avec passion les oeuvres de N. Afanassiev et P. Evdokimov, pratiquant de façon humble et éblouissante à la fois la vénération ancienne de la Sagesse de Dieu, affirmant la possibilité *hic et nunc*, - car ils savent par expérience que l'Epoux peut arriver à chaque instant ! - , d'une ecclésiologie baptismale, eucharistique et pastorale, etc.

Je n'idéalise pas, je comprends bien que cette Eglise a ses courants, que cette Eglise n'a pas toujours conscience des craintes qu'elle suscite. Mais ce qui est sûr et certain, c'est que l'image que nous recevons quotidiennement via l'AFP et certains médias orthodoxes sur cette Eglise ne correspond pas à la réalité.

Et puis je crois aussi que nous, les chrétiens orthodoxes qui se désignent comme tels, devons demander pardon pour les torts causés aux grecs-catholiques, volontairement ou involontairement, librement ou sous la contrainte. Quand

j'entends le représentant du Patriarcat de Moscou à Lviv affirmer au début du mois de mars dernier que le synode de Lviv n'était pas un pseudo-synode, j'ai honte.

Nous savons tous aujourd'hui que ce synode de rattachement forcé des grecs-catholiques à l'Eglise orthodoxe, organisé en mars 1946, a été décidé par Staline et mis en oeuvre sous la pression du KGB avec la complicité du Patriarcat de Moscou. Nous savons qu'aucune règle canonique n'a été respectée et qu'aucun évêque grec-catholique n'y a même participé pour la bonne raison qu'ils se trouvaient tous en prison ! Il suffit de lire le père Lev Gillet, le père Serge Hackel ou Mgr Kallistos Ware pour s'en convaincre.

Alors pour contredire ces déclarations scandaleuses et irresponsables, qui répétées quotidiennement rejettent hors de l'Eglise des millions d'ukrainiens, je suis heureux d'avoir pu réaliser avec mes amis ukrainiens, orthodoxes (des trois juridictions) et catholiques, un film documentaire sur le sujet. Il sera diffusé cette semaine à la télévision ukrainienne et je l'espère bientôt sur la télévision française.

- L'Ukraine a-t-elle une situation plus propice pour ce travail ?

Oui, sincèrement l'Ukraine est un lieu extraordinairement propice au rapprochement des chrétiens. Car c'est un pays frontière, entre les trois Rome : Moscou, Constantinople et Rome. Longtemps cette proximité a été une croix pour les Ukrainiens qui n'acceptaient pas d'être divisés au nom de leur égal attachement aux trois Rome.

Mais aujourd'hui comme l'ont écrit le cardinal Lubomyr Husar et Myroslav Marynovytsch, cette fidélité aux trois villes héritières du message messianique de l'évangile, - à savoir avant toute chose la venue prochaine du Royaume de Dieu sur la terre -, permet à l'Ukraine, en tous cas le jour où elle aura pleinement pris conscience de son identité réconciliatrice, de témoigner à la face du monde que l'Eglise est une. A certains égards elle est la pierre d'angle rejetée par les bâtisseurs...

Ce ne sont pas des paroles idéalistes. Il y a en Ukraine des millions de citoyens qui quotidiennement, sur leurs lieux de travail, dans les hôpitaux, dans les écoles, dans les médias, et cela malgré toutes les forces de division et tous les manuels de propagande déversés dans les écoles, 'fabriquent' l'unité de l'Eglise et de l'Europe, inventent l'identité ukrainienne au delà ou plutôt grâce à la diversité régionale, linguistique et confessionnelle.

La révolution orange, récemment confirmée par les élections législatives et municipales, là encore malgré les médias et toutes les diseuses de mauvaise fortune, malgré la rage poutinienne et l'indifférence de l'Europe, en a été la preuve la plus éclatante.

C'est la raison pour laquelle notre Institut a publié un livre intitulé *La révolution de l'Esprit* (Paris, Lviv, éditions Embrasure, 2005 ; edition@club-internet.fr). Nous voulions non pas seulement dire, mais montrer par des photos et des commentaires des participants à cette révolution spirituelle, qu'ensemble des millions d'Ukrainiens ont *prié, ont risqué leur vie et se sont battus ensemble* pour l'unité du pays et de l'Eglise !

- Comment s'est organisée la création de l'Institut ? De quels soutiens avez-vous bénéficié ?

Notre Institut a été inauguré en juin 2005 à Lviv avec l'organisation d'un colloque international sur *L'amitié valeur oecuménique*, auquel ont participé 300 participants venant d'Ukraine, de Russie, de Bélarus, de France, du Canada, des Etats-Unis, etc. Notre idée, - nous sommes une dizaine de différentes confessions à travailler quotidiennement pour l'Institut aujourd'hui -, était de partir de l'amour, de réévaluer l'amitié, notion galvaudée par la diplomatie ecclésiale, à sa juste mesure. Les actes du colloque vont bientôt paraître en anglais, en français et en ukrainien, et vous pourrez vous convaincre, je pense, que nous sommes sur la même longueur d'onde sur ce point que Jean Vanier, Lord Halifax, Jean-Luc Marion, le pape Benoît XVI, ou le père Paul Florensky.

Nous avons créé également au cours de cette inauguration une association d'universitaires ukrainiens et étrangers des trois juridictions orthodoxes et de l'Eglise catholique (latine et grecque) travaillant sur la question de l'Eglise de Kiev. En France, à part quelques spécialistes comme le père Job Getcha, on ne sait pas grand chose sur cette Eglise. Or figurez-vous qu'en 1500, le primat de cette Eglise de Kiev-Halitch, qu'il faudra apprendre à distinguer de l'Eglise de Kiev-Moscou, le métropolite Josyf Bolgarynovytch, était intrônisé archevêque en présence d'un légat de Constantinople et affirmait dans le même temps sa communion avec l'Eglise de Rome et le pape Alexandre VI !

Comment est-ce possible alors qu'on nous répète partout que orthodoxes et catholiques sont divisés depuis 1054 ? Tout simplement nous avons oublié que, sous la pression des événements politiques, l'Eglise de Kiev s'est dédoublée au XIVe siècle. Et l'Eglise de Kiev-Halitch, qui s'est retrouvée sous domination polono-lituanienne et qui a été reconnue par Constantinople dès 1370 (puis

abandonnée à son sort jusqu'à la fin du XVI^e siècle par son Eglise mère...), *n'a jamais renié, à la différence des autres Eglises orthodoxes, le concile d'union de Florence de 1439 !!!*

Tout ceci remet en cause profondément notre représentation conceptuelle homogène du passé de l'orthodoxie, mais ouvre d'immenses horizons à la réconciliation. Beaucoup de chrétiens aujourd'hui en Ukraine, et le président Iouchenko le premier, croit possible de retrouver une ecclésiologie koinonique, inter-confessionnelle, sur la base de l'héritage commun de la tradition kiévienne, quitte à ce qu'ailleurs dans le monde cette communion locale ne soit que médiate. Dans le passé ce genre de situation était fréquente. Ainsi au XII^e siècle, Antioche était en communion avec Rome et Constantinople bien que ces deux dernières ne l'étaient pas entre elles.

Beaucoup de personnes lumineuses soutiennent nos initiatives. J'ai le bonheur de pouvoir dire que les membres de notre comité d'honneur sont aussi nos amis : Mgr Anthony Scharba, évêque orthodoxe appartenant à l'Eglise ukrainienne aux Etats-Unis en communion avec le Patriarcat de Constantinople, le cardinal Lubomyr Husar, archevêque majeur de l'Eglise grecque catholique ukrainienne, Mgr Pierre d'Ornellas évêque auxiliaire de l'Eglise catholique romaine à Paris (et recteur de l'école cathédrale) et le pasteur évangélique allemand Konrad Raiser, professeur à Harvard et ancien secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises.

J'aimerais ici aussi saisir l'occasion qui m'est offerte pour remercier certaines personnes bien informées mais aussi sans a priori, libres et courageuses qui en France nous ont soutenu dès le premier regard !

Je pense à Mgr Gabriel, exarque du patriarche Bartholomée, à Mgr Philippe Brizard et à Michel de Soye de l'Oeuvre d'Orient, au cardinal Barbarin et au cardinal Etchegarray, au père Bertrand Jeuffrain et à la communauté des moines, et je devrais dire du village !, du Mesnil saint Loup, aux soeurs du monastère orthodoxe de Bussy-en-Othe, à Alexandre Eltchaninoff et Véronique Ogé de l'Aide aux croyants de Russie, aux pères Boris Bobrinskoy et Job Getcha, recteurs de l'Institut Saint Serge, à Marc et Sabine Larivé directeurs des Editions Parole et Silence, à Mgr Michel Hrynschychyn, exarque grec-catholique en France, au père André Borrély, recteur de la paroisse orthodoxe de Marseille, à Christophe d'Aloisio, président de Syndesmos, à Olga et Alexandre Victoroff ainsi que Michel Sollogoub, de l'Action chrétienne des étudiants russes-Mouvement de la jeunesse orthodoxe, à Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, à Didier Rance et ses amis de l'Aide à l'Eglise en détresse, recteurs de Saint Serge, aux membres de la paroisse de Saint Jean le théologien, à Michel et

Sophie Stavrou, à Olivier et Monique Clément, aux recteurs du Centre Sèvres, de l'Institut catholique de Paris et de l'université catholique de Lyon et de leurs équipes, à France Catholique, Famille chrétienne, Radio Notre Dame, RCF, KTO ainsi qu'à Orthodoxie.com !, au corps diplomatique de l'ambassade d'Ukraine mais aussi de l'ambassade de France à Kiev, à des relecteurs anonymes de la diaspora ukrainienne, et à tant d'autres amis, la liste est trop longue, qui nous ont reçu, conseillé, financé, encouragé et prient eux-même pour l'unité des chrétiens.

- Le 7 novembre dernier, vous vous êtes entretenus de l'Institut d'études œcuméniques avec le patriarche de Constantinople Bartholomée. Comment s'est déroulée cette rencontre ?

J'ai été très touché par le patriarche Bartholomée. J'ai aimé les dizaines de livres posés en pile sur son bureau dans le plus grand désordre, sa façon de m'écouter, la pureté de son regard, son humilité, ses encouragements. Quelle chance nous avons d'avoir un homme si spirituel à la tête de l'Eglise orthodoxe ! En trois quart d'heure on n'a pas le temps en temps normal d'aller très loin, mais lui, au bout de quelques minutes, m'a accordé sa confiance, a béni la création de notre institut, et m'a demandé de bien le tenir informé.

Je peux vous dire que je prie pour lui en ce moment de façon particulièrement intense car son rôle est déterminant face à toutes ces forces de divisions qui cherchent à le brouiller avec le patriarche Alexis ou avec le pape Benoît. Mais un homme qui réunit les plus grands chefs religieux de la planète chez lui et qui parvient, malgré toutes les pressions de certains groupes musulmans extrémistes contre lui à Istanbul, à leur faire signer une déclaration commune rejetant 'toute violence accomplie au nom de la religion' est un homme qu'on ne parviendra pas à déraciner. Ses racines sont au ciel !

- Comment est organisée la formation ? Quels cours sont dispensés ?

Nous avons créé le premier mastère en études œcuméniques en ex-URSS. Cette formation ouverte à une quarantaine d'étudiants s'adresse à des personnes disposant au moins d'une licence et dure deux ans. Les étudiants passent un concours d'entrée et verse des droits de scolarité de l'ordre de 100 euros par an. Elle aboutit à l'obtention d'un diplôme délivré par l'Université catholique d'Ukraine et reconnu par l'Université nationale de Lviv ainsi que par un consortium de 6 universités européennes, comme les universités catholique de Lyon, Eichstaett Leuven, Fribourg, etc.

Nos enseignants viennent d'horizons confessionnels et disciplinaires différents tous comme nos étudiants. Pour ma part j'y enseigne la méthodologie afin de former les étudiants au journalisme religieux. Pour donner quelques exemples des disciplines, mon adjointe Marie-Aude Tardivo, une française catholique romaine venue s'installer à Lviv, enseigne l'oecuménisme des martyrs en anglais, le père Iwan Dacko donne un cours sur l'histoire du mouvement oecuménique, etc. Chaque vendredi nous recevons des invités ukrainiens et étrangers pour des conférences spéciales. Cette semaine Helen Zordrager, une universitaire protestante d'Amsterdam vient donner une conférence sur la perception des orthodoxes dans le monde réformé néerlandais. La semaine dernière Aude Guillet, de la communauté catholique française Point Coeur, est venu présenter des diapositives sur les activités missionnaires de l'oeuvre du père Thierry de Roucy.

Au mois de juin nous allons organiser un colloque international avec John Milbank, le fondateur anglican du mouvement Radical orthodoxy, mais aussi avec Konstantin Sigov, le directeur des éditions Duh i Litera à Kiev, le prêtre orthodoxe et universitaire Michael Plekon, professeur au Baruch College à New York, etc.

- Quelles sont pour les étudiants les possibilités de cursus complémentaire ?

Les étudiants auront la possibilité à la fin de leurs études de poursuivre leur formation dans la plupart de nos universités partenaires. Leur diplôme de mastère reconnue par une université d'Etat, leur bonne connaissance de l'anglais et du français, leur maîtrise de la théologie oecuménique, leur formation initiale, en sciences humaines pour la plupart, en feront des candidats de choix pour beaucoup d'universités.

Nous leur cherchons également des stages, à réaliser dans le cadre de leur cursus, dans le domaine social et médiatique. Et si en France et ailleurs il y avait des propositions grâce à Orthodoxie.com je serais heureux de les étudier !

Mais l'important pour nous est surtout qu'ils puissent se trouver existentiellement grâce à cette formation, que grâce à celle-ci, à n'importe quel moment de la vie et où qu'ils soient, ils puissent témoigner de l'unité fondamentale de l'Eglise, mais aussi de la foi et de la raison, et que nous puissions former ensemble une vraie communauté, comme aux premiers temps de l'*universitas*.

- Quelles sont les activités attenantes à l'Institut ?

L'Institut participe au dialogue oecuménique international puisque notre président, le père Iwan Dacko, fait partie de la commission internationale mixte catholique-orthodoxe.

Pour ma part j'entretiens des liens d'amitié avec le Conseil oecuménique des Eglises et participe à certaines de ses activités, comme récemment lors de son assemblée à Porto Alegre.

Nous sommes également actifs au sein de la Societas oecumenica.

Mais c'est surtout en Ukraine que nous concentrons nos efforts via notamment la création d'un centre oecuménique à Kiev au mois de mai prochain.

Nous prévoyons un certain nombre de nouvelles publications parmi lesquelles, grâce à notre coopération avec le père Piotr Zouev, un prêtre orthodoxe du Patriarcat de Moscou, un manuscrit inédit du père Spiridon, le missionnaire orthodoxe ami des moines bouddhistes de Mongolie !

Il serait trop long d'énumérer ici tous nos projets. Je recommande aux lecteurs d'Orthodoxie.com de consulter notre site web : www.ucu.edu.ua/fr et www.ecumenicalstudies.org.ua/eng pour en savoir plus (ils peuvent télécharger en particulier le bulletin d'information en français de notre université) et pour ceux qui le souhaitent participer à nos activités.

Propos recueillis pour Orthodoxie.com